

SÉNAT DE BELGIQUE

SÉANCE DU 15 MAI 1928

Rapport de la Commission de la Justice, chargée de l'examen du Projet de Loi modifiant les articles 4, 5, 9 et 12 de la loi du 15 décembre 1872 sur les commerçants.

(Voir le n° 86 du Sénat.)

Présents : MM. DESWARTE, président; ASOU, DE LEY, DE PIERPONT SURMONT DE VOLSBERGHE, HÉNAULT, LIGY et LEBON, rapporteur.

MADAME, MESSIEURS,

Le père ou la mère ou le conseil de famille, qui autorise le mineur émancipé à exercer le commerce ou lui retire l'autorisation accordée, doit en faire la déclaration devant le juge de paix ou devant un notaire ou devant le greffier du tribunal de commerce. La délibération du conseil de famille, tenue devant le juge de paix, doit être homologuée par le tribunal civil.

Le mari, qui donne ou retire à son épouse l'autorisation d'exercer le commerce, en fera la déclaration au greffe du tribunal civil, conformément au texte de l'article 223c du Code civil, récemment voté au Sénat, actuellement transmis à la Chambre des Représentants.

Le contrat de mariage à déposer au greffe est un acte notarié.

Dans tous ces cas, il existera donc un acte authentique, dont expédition ou extrait sera adressé au greffe du tribunal de commerce, et à défaut de tribunal consulaire, au greffe du tribunal civil.

Ce dépôt est conservé au greffe et, sous la législation actuelle, doit être en outre transcrit dans un registre tenu à cet effet.

C'est cette dernière formalité que le projet de loi estime à bon droit superflète. Il propose de relier simplement les expéditions déposées et d'en établir un répertoire sur fiches. C'est combattre la vaine paperasserie et viser à une sage économie. Ces actes ne reposeront plus en double au greffe, mais l'existence des minutes en assurera la conservation en cas de sinistre.

Le texte qui nous est soumis ne tient pas compte du projet de loi sur « les droits et devoirs respectifs des époux » tel qu'il fut arrêté au Sénat en séance du 5 avril 1927. Cela se conçoit, étant donné que la Chambre n'en a pas encore délibéré.

Mais si le Gouvernement est sans reproche, nous nous devons de rester logiques avec nos votes et d'établir la concordance entre notre œuvre d'hier et d'aujourd'hui.

Il y aurait lieu de reprendre à cette fin à l'article 3 du projet de loi revisant l'article 9 du Code de commerce, la formule des articles 223a, 223b et 223c du Code civil votée par la Haute Assemblée, — en ce qui concerne le caractère « exprès » de l'autorisation maritale — la suppression de l'intervention de justice en cas d'absence, d'interdiction, ou d'incapa-

cité du mari à manifester sa volonté —, le recours de la femme contre le refus ou la révocation de l'autorisation maritale, — la forme de l'autorisation ou de la révocation.

Les premiers alinéas de l'article 9 du Code de commerce seraient en conséquence libellés comme suit :

« La femme ne peut être marchande publique sans l'autorisation expresse de son mari.

» Si le mari refuse ou révoque l'autorisation, la femme a un recours devant le tribunal de première instance, qui statue conformément aux dispositions du Code civil.

» Si le mari est absent, interdit ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, la femme ne doit obtenir aucune autorisation.

» La dispense d'autorisation cesse avec la cause qui y a donné lieu.

» L'autorisation expresse est donnée ou sa révocation est faite par déclaration au greffe du tribunal de première instance du domicile des époux.

» Le greffier du tribunal civil est tenu, etc. » comme au projet du Gouvernement.

Sous le bénéfice de ces considérations, la Commission du Sénat s'est prononcée en faveur du projet de loi.

Il n'est pas sans intérêt de signaler une lacune dans le système de publicité organisé en faveur des tiers par les articles du Code de commerce déferés à notre examen. Elle résulte de l'innovation qui dispense la femme de toute autorisation en cas d'absence, d'interdiction ou d'incapacité du mari. La femme, dans ce cas, n'est pas obligée de déposer au greffe du tribunal consulaire l'expédition du jugement d'absence ou d'interdiction, ni d'y déclarer les circonstances impliquant l'impossibilité du mari de manifester sa volonté, circonstances généralement éclairées de pièces offi-

cielles de collocation qu'il suffirait de relater.

Si la Chambre maintient le texte de l'article 223a du Code civil tel qu'il fut admis au Sénat, le Gouvernement voudra s'inspirer peut-être de notre suggestion pour combler la lacune. Au reste, celle-ci existe très profonde dans notre législation actuelle, puisque jusqu'à présent l'autorisation maritale peut, aux termes de l'article 9 du Code de commerce, être tacite, résulter dès lors de la simple tolérance ou attitude purement passive du mari, sans souci d'aucune déclaration, d'aucun dépôt au greffe.

Sous ce rapport nous sommes dès ores en voie de progrès.

Le Gouvernement et le Sénat jugeront bon sans doute de surseoir à la discussion du présent projet de loi jusqu'au vote définitif du chapitre des « Droits et devoirs respectifs des époux », mais la Commission du Sénat a estimé utile de le rapporter afin que la Chambre des Représentants ait une vue d'ensemble sur deux projets qui s'interpénètrent à tel point.

Ajoutons enfin que, pour être complet, le projet de loi pourrait s'étendre au dépôt, au greffe du tribunal de commerce, de l'acte constatant la vente de machines et appareils employés dans les établissements industriels, formalité requise par l'article 546 de la loi sur les faillites pour la conservation du privilège et du droit de revendication en faveur du fournisseur.

Dans ce cas encore, la transcription de l'acte dans un registre spécial semble superflue, et la simplification du dépôt aurait sa répercussion sur le texte de l'article 20 quinto, alinéa 3, de la loi du 16 décembre 1851 sur les privilèges et hypothèques.

Le Président,
ALB. DESWARTE.

Le Rapporteur,
H. LEBON.

BELGISCHE SENAAT

VERGADERING VAN 15 MEI 1928

Verslag uit naam van de Commissie voor Justitie, belast met het onderzoek van het Wetsontwerp tot wijziging van de artikelen 4, 5, 9 en 12 van de wet van 15 December 1872 op de kooplieden.

(Zie n^o 86 van den Senaat.)

Aanwezig : de heeren DESWARTE, voorzitter; ASOU, DE LEY, DE PIERPONT SURMONT DE VOLSBERGHE, HÉNAULT, LIGY en LEBON, verslaggever.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

De vader of de moeder of de familie-raad die den geëmancipeerden minderjarige machtigt handel te drijven of deze machtiging intrekt, moet daarvan aangifte doen voor den vrederechter of voor een notaris of voor den griffier van de rechtbank van koophandel. De be-raadslaging van den familieraad, in bijzijn van den vrederechter gehouden, moet door de burgerlijke rechtbank worden gehomologeerd.

De man die zijn vrouw machtigt handel te drijven of deze machtiging intrekt, moet daarvan aangifte doen bij de griffie van de burgerlijke rechtbank, overeenkomstig artikel 223c van het Burgerlijk Wetboek, onlangs door den Senaat goedgekeurd en overgemaakt aan de Kamer der Volksvertegenwoor-digers.

Het huwelijkscontract, dat ter griffie moet worden neergelegd, is een nota-riele akte.

In al de gevallen zal er dus een authen-tieke akte bestaan, waarvan het af-schrift of het uittreksel moet worden gericht aan de griffie van de rechtbank van koophandel, en bij ontstentenis daarvan, aan de griffie van de burger-lijke rechtbank.

Deze nederlegging wordt ter griffie bewaard en, met de geldende wetgeving, moet zij bovendien worden overgeschre-ven in een daartoe gehouden register.

Het is deze laatste formaliteit die het ontwerp terecht overbodig acht. Het stelt eenvoudig voor de neergelegde af-schriften in te binden en daarvan een kaartregister te houden. Dat is een degelijke beteugeling van nutteloozen papierrommel en een wijze bezuiniging. Bedoelde akten zullen niet meer in dub-bel ter griffie worden bewaard, doch het bestaan van de minuut staat borg voor bewaring in geval van ramp.

De ons voorgelegde tekst houdt geen rekening met het wetsontwerp « op de wederzijdsche rechten en plichten der echtgenooten », zooals dit door den Senaat ter vergadering van 5 April 1927 werd opgesteld. Dit is begrijpelijk aange-zien de Kamer daarover nog geen uit-spraak heeft gedaan.

Doch zoo de Regeering geen verwijt treft, wij moeten logisch blijven en overeenstemming brengen tusschen ons werk van gisteren en dit van heden.

Het zou dus passen bij artikel 3 van het wetsontwerp tot herziening van artikel 9 der wet op de kooplieden, de formule over te nemen van de artikelen

223a, 223b en 223c van het Burgerlijk Wetboek door den Senaat aangenomen, voor wat betreft het uitdrukkelijk karakter van de machtiging door den man — het afschaffen van het optreden van het gerecht in geval van afwezigheid, krankzinnigheid of onbekwaamheid van den man om zijn wil te kennen te geven, — het verhaal vanwege de vrouw tegen de weigering of de intrekking van de machtiging door den man, de wijze van machtiging of van hare intrekking.

De eerste alinea's van artikel 9 van het Wetboek van Koophandel zouden bijgevolg moeten luiden :

« De vrouw kan geen openbare koopvrouw zijn, zonder uitdrukkelijke machtiging van haar man.

» Zoo de man de machtiging weigert of intrekt, kan de vrouw in beroep komen voor de rechtbank van eersten aanleg, die uitspraak doet overeenkomstig de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek.

» Is de man afwezig, krankzinnig of in de onmogelijkheid zijn wil te kennen te geven, dan hoeft de vrouw geen machtiging te bekomen.

» De vrijstelling van machtiging vervalt met de oorzaak die daartoe aanleiding gaf.

» De uitdrukkelijke machtiging wordt gegeven of ingetrokken bij verklaring ter griffie van de rechtbank van eersten aanleg van de woonplaats der echtgenooten.

» In de arrondissementen, enz. » Het overige zooals in het ontwerp van de Regeering.

Mits deze overwegingen heeft de Senaatcommissie zich bij het wetsontwerp aangesloten.

Hier mag wel worden gewezen op een leemte in het stelsel van ruchtbaarheid ten behoeve van derden ingesteld door de artikelen van het Wetboek van Koophandel die wij thans onderzoeken. Zij

bestaat in de nieuwe bepaling die de vrouw vrijstelt van elke machtiging, zoo de man afwezig, krankzinnig of onbekwaam is. In dergelijk geval is de vrouw niet gehouden ter griffie van de rechtbank van koophandel het afschrift neer te leggen van het vonnis van afwezig- of krankzinnigverklaring, noch de omstandigheden aan te geven die haar man in de onmogelijkheid stellen zijn wil te kennen te geven, omstandigheden die meestal blijken uit de officieele stukken van opsluiting, die het volstaan zal over te leggen.

Zoo de Kamer den tekst behoudt van artikel 223a van het Burgerlijk Wetboek zooals het door den Senaat werd aangenomen, dan zal de Regeering allicht onze vingerwijzing in acht nemen om deze leemte aan te vullen. Deze leemte is overigens zeer groot in onze tegenwoordige wetgeving, vermits totnogtoe de machtiging vanwege den man, naar luid van artikel 9 van het Wetboek van Koophandel, stilzwijgend kan worden gegeven, en bijgevolg blijken uit het eenvoudig dulden of uit een zuiver passieve houding, zonder eenige verklaring noch nederlegging ter griffie.

In dit opzicht zijn wij van stonden aan een stap vooruit.

De Regeering en de Senaat zullen ongetwijfeld van meening zijn dat het past de behandeling van dit ontwerp uit te stellen tot de definitieve stemming over het hoofdstuk betreffende de « Wederzijdse rechten en plichten der echtgenooten », doch de Senaatcommissie meende toch daarover verslag te moeten uitbrengen, opdat de Kamer een algemeen overzicht hebbe van beide ontwerpen die zoo innig met elkaar zijn verbonden.

Volledigheidshalve voegen wij daarbij dat het wetsontwerp kon worden uitgebreid tot de nederlegging ter griffie van de rechtbank van koophandel, van de akte waaruit de verkoop blijkt van machines en toestellen gebruikt in de nijverheidsbedrijven, formaliteit die wordt vereischt bij artikel 546 der wet op de

faillissementen, voor het behouden van het voorrecht en het recht van terugvordering ten bate van den leveraar.

In dit geval eveneens lijkt de overschrijving van de akte in een bijzonder register overbodig, en de vereenvoudiging van de nederlegging zou zich doen voelen op den tekst van artikel 20,

quinto, lid 3 der wet van 16 December 1851 op de voorrechten en hypotheken.

De Voorzitter,

ALBERIK DESWARTE.

De Verslaggever,

H. LEBON.